

**BUREAUX**  
ROUBAIX - 25, Grande-Rue, Tél. 27.52.  
TOURCOING - 22, rue Garinet, Tél. 497.  
LILLE - 1, rue Faidherbe, Tél. 692.51.  
PARIS - 25, boulevard Poincaré, Tél. Provenance, 71.24.  
MOUScron - 105, rue de la Station, Tél. 1.64.  
ANCIENS DIRECTEURS : Jean Reboux, Alfred Reboux, Madame Alfred Reboux.

**ABONNEMENTS**  
N° 108 455  
Hors de département (hors France) :  
3 mois ..... 65 fr.  
6 mois ..... 120 fr.  
1 an ..... 225 fr.  
Autres départements et colonies :  
3 mois ..... 55 fr.  
6 mois ..... 105 fr.  
1 an ..... 210 fr.  
Compte chèques postaux : L. 176 87

# Journal du Nord

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

## Les avant-gardes des troupes de l'Axe ont atteint la frontière égyptienne

### A Londres, où la consternation est grande, l'opinion réclame l'ouverture d'une enquête et des mutations dans le haut commandement

### LE GÉNÉRAL WAVEL REVIENDRAIT EN AFRIQUE DU NORD

(Ph. Belgapresse).  
Une vue de l'assemblée des délégués des comités locaux du Secours national qui a lieu sous la présidence de M. PICHAT, président du Secours national et de M. COGNAC, président de l'Ent'aide d'hiver.

### Le PROFESSEUR GRIMM apôtre de la réconciliation franco-allemande

### REÇU PAR M. LAVAL QUI LUI DIT :

« J'aime la France et j'aime la paix. Vous aimez l'Allemagne et vous voulez que la paix règne entre nous. Si nous réussissons — et nous réussissons — la jeunesse de nos deux pays, plus tard, nous sera reconnaissante et les mères nous béniront. »

Vichy, 23 juin. — Le professeur Grimm vient de terminer la tournée de conférences qu'il avait entreprise dans les principales villes de la zone non occupée, par un discours magnétique qu'il a prononcé à Vichy, devant une salle comble et enthousiaste. Le professeur avait été auparavant reçu par le président Laval, chef du gouvernement et par le Maréchal. Lors de la réception au chef du gouvernement, M. Abel Bonnard, ministre de l'Éducation nationale, dans une allocution improvisée, a dit notamment :

« Ce qui touche les foules françaises, ce qui les émeut et profondément, c'est la profondeur de votre sagesse ; c'est qu'elles savent que ce rapprochement que vous voulez aujourd'hui quand l'Allemagne est victorieuse, vous avez désiré d'un même cœur et du même esprit avant cette guerre, que la France a l'air d'avoir voulu, puisqu'elle l'a déclarée, mais où, en fait, elle a été engagée malgré elle. »

Le professeur Grimm a prononcé ces quelques paroles :

« J'aime la France et j'aime la paix. Vous aimez l'Allemagne et vous voulez que la paix règne entre nous. Si nous réussissons, et nous réussissons, la jeunesse de nos deux pays, plus tard, nous sera reconnaissante et les mères nous béniront. »

Ces paroles prononcées avec une gravité qui a été remarquée par tout son auditoire, ont été chaleureusement applaudies.

— Dans la région de Lagnolle et Locmignoul (Aveyron), la neige est tombée à gros flocons. Elle fondait immédiatement en arrivant à terre. C'est la première fois que cette région voit de la neige en plein été.

**La leçon de Tobrouk**

Il y a un fait contre lequel toutes les tentatives de diversion de la propagande anglo-américaine viennent se briser lamentablement : c'est que la capitulation de Tobrouk prouve, une fois de plus, la supériorité indiscutable de l'armée allemande dont les soldats ont tués, blessés, faits prisonniers, centaines de milliers de soldats et d'enfants qu'il fallait ménager. A Tobrouk, l'annonce seule que l'ennemi va se livrer à l'assaut, les chefs militaires anglais décident de capituler, sans combattre. On comprend que les Américains ne soient pas contents de leurs alliés, dont la faiblesse endurante est entrée dans le domaine des légendes. Si les repôts succèdent, les fulgurances sont une preuve évidente de l'endurance britannique, les anglophiles doivent être satisfaits. Seulement, cette confiance-là n'a jamais été prouvée qu'à des défilés, tandis que l'endurance allemande est, chaque jour, généralisée de nouvelles victoires.

reput de nouvelles instructions de Rommel. La capacité des unités qui n'étaient pas complètement utilisées lui permit d'exécuter cette commande dans un délai très bref.

En mai, il était clair que l'adversaire voulait passer à l'action. Les plans germano-italiens prévoyant cette éventualité. Le 26 mai, Basso et Rommel donnèrent l'ordre d'attaquer.

Rommel, le stratège de la surprise, entreprit une offensive avec des forces qui étaient certes de loin inférieures en nombre à celles de l'adversaire. Il avait divisé ses troupes en deux groupes de combat, qui avaient été instruits en vue de deux tâches déterminées : l'assaut de la forteresse et l'offensive de flanc. Tandis que de petites groupes se frayèrent un chemin à travers les mines adverses et retenaient les gros troupes ennemies entre Al-Bida et Bir-Achém, le premier des deux groupes de combat s'avancait de flanc au sud de Bir-Achém, prit de flanc au sud de Bir-Achém, prit de flanc à l'Ouest et poussait les Anglais, les Gaullistes et les Sud-Africains contre leur propre ceinture de mines, rendant ainsi l'ennemi incapable d'aucune manœuvre. Cet assaut se termina par une poussée vers la mer.

A ce moment, le deuxième groupe important entra dans la lutte comme ouverture de flanc à l'offensive. Des les premiers combats, il avait été prouvé que les prétendues nouvelles armes américaines étaient nettement inférieures aux nouveaux moyens allemands.

Bardia; c'est ainsi qu'il renversa toutes les mesures prises par Ritchie alors que celui-ci croyait encore pouvoir sauver ses meilleures troupes et passer à la contre-attaque.

Ritchie a été joué par Rommel, comme réarmé le fut un commandant en chef.



Un véhicule du corps expéditionnaire allemand traverse El-Adem se dirigeant vers Tobrouk.

### SUR L'ENSEMBLE du FRONT de SÉBASTOPOL

## les troupes germano-roumaines continuent leur progression

### La marine soviétique essaie de soulager les défenseurs de la forteresse par des tentatives de débarquement qui sont toutes vouées à l'échec

Berlin, 23 juin. — L'attaque allemande contre la forteresse de Sébastopol progresse. Toute la ligne septentrionale de la baie de Sewernaja est maintenant aux mains des troupes allemandes, hormis quelques groupes ennemis enfermés dans des grottes souterraines qui offrent encore une résistance désespérée. Dans les autres secteurs, des troupes allemandes et roumaines, soutenues par le feu concentré de l'artillerie et par l'aviation, continuent leurs attaques avec succès.

L'aviation a appuyé, lundi, les troupes allemandes et roumaines sur toute la ligne. Plusieurs casernes et positions de batteries ont été détruites et l'avance des fantassins, pionniers et canons d'assaut a été facilitée.

Après que plusieurs tentatives de débarquement de troupes de marine soviétique eurent été repoussées, les bolchevistes ont essayé de nouveau d'approcher de la côte au sud-est de Marioupol, sur la mer d'Azov. Cette tentative opérée par vingt à trente navires, avait pour objet d'attirer les troupes allemandes loin de Sébastopol, afin de soulager la garnison.

Comme toutes les tentatives précédentes, cette entreprise a été signalée à temps et repoussée immédiatement.

Des attaques soviétiques repoussées dans le secteur central.

Berlin, 23 juin. — Dimanche des troupes allemandes ont, dans le secteur central du front de l'Est, repoussé à plusieurs reprises des attaques ennemies.

Annulé qu'il a déjà été annoncé, le dernier grand fort est tombé le 21 juin après des combats acharnés pour la conquête de fortins qui se sont poursuivis pendant plusieurs jours. De nombreux prisonniers ont été faits. Après de nouveaux combats acharnés, la dernière résistance ennemie a été brisée sur la presqu'île de Nartenjewa. Poursuivant leurs attaques, les troupes allemandes ont enlevé un mamelon qui s'élève sur le flanc de la forteresse.

Les chasseurs alpins roumains ont aussi progressé malgré la violence de la défense; ils se sont emparés de plusieurs ouvrages fortifiés.

### LE COMMUNISME CONTRE LES OUVRIERS

L'action des chefs communistes français depuis 1919 n'a jamais eu comme souci essentiel la défense du peuple. Le machiavélisme judéo-bolcheviste a consisté à abuser des militants ouvriers français pour des fins politiques russes.

Sous le mensonge de la « construction socialiste » ou l'U.R.S.S., les dirigeants des Sovjets, juifs pour la plupart, par le truchement du Komintern, et sous la prétexte l'emancipation des peuples et d'anticapitalisme, ont eu en vue de servir la politique internationale des Sovjets; tantôt à la bataille de l'Europe, tantôt à la bataille de l'Amérique.

C'est en application de cette ligne de conduite que l'U.R.S.S. fait tel figure sympathique par rapport tantôt à la lutte de l'Allemagne nazie et de la France démocratique, tantôt à la Grande-Bretagne contre l'impérialisme britannique, tantôt à la Grande-Bretagne contre le fascisme allemand et tantôt à la lutte contre le Japon, etc.

Toutes ces volte-faces ont eu pour objectif de servir des intérêts particuliers de tous les pays. Les militants communistes en France ont connu mal de ces « tournants » qu'ils ont eu à subir, jour après jour, jour après jour, jour après jour.

Examinez les grands conflits sociaux provoqués par les communistes, vous verrez qu'ils ont sollicités d'étranges services à l'ennemi de l'ouvrier, l'U.R.S.S. des pays où il se dévouerait.

En France comme ailleurs, les chefs communistes n'ont été et ne sont que les agents de la politique internationale des Sovjets.

Il n'est pas possible à aucun d'eux de s'illustrer sur leur besogne.

Que des ouvriers s'y trompent encore, soit. Les faits pourtant sont suffisamment nombreux pour que leur yeux s'ouvrent enfin. Le rôle des révolutionnaires nationaux et socialistes de France est justement de continuer inlassablement par la parole et l'écrit à convaincre l'ouvrier de France que les chefs communistes ne sont que de valets stupides de Staline, alliés aux valets des capitalistes et des oligarches de Londres et de Wall-Street.

Au hasard des actes et des paroles des chefs bolchevistes, le peuple ouvrier français se voit contraint de se défendre. Examinez les grands conflits sociaux provoqués par les communistes, vous verrez qu'ils ont sollicités d'étranges services à l'ennemi de l'ouvrier, l'U.R.S.S. des pays où il se dévouerait.

« Si nous ne réussissons pas à atténuer les forces du fascisme allemand vers d'autres pays, nous ne pourrions continuer le danger qui menace l'Est soviétique. »

C'est pourquoi il y a eu le Front populaire en France, le Front démocratique en Espagne, le Front populaire allemand (Dimiroff dit) et les autres pays, c'est-à-dire en France, l'Anglais et même le Staline.

Dans un discours à la 7<sup>e</sup> session du comité suprême de l'U.R.S.S. (octobre 1940), Molotov déclarait :

« L'Allemagne a obtenu de grands succès dans la guerre contre les alliés... Le 15 juillet 1940, le chancelier du Reich a déclaré qu'il n'avait pas l'intention de quitter le sol de l'Allemagne, lui proposant de s'enlever au sujet de la paix. Mais comme on sait, le gouvernement anglais a repoussé ces propositions... Il est même allé jusqu'à la rupture des rapports diplomatiques avec son allié de la veille, la France. Cela signifie que le gouvernement de l'Angleterre n'est pas prêt à continuer la guerre pour son hégémonie mondiale. »

« Pas mal, n'est-ce pas ? Et aujourd'hui l'U.R.S.S. a comme allié l'Angleterre, tout le gouvernement britannique est prêt à continuer la guerre pour son hégémonie mondiale (Molotov dit). »

« Les appétits impérialistes s'agitent aux Etats-Unis, où il y a pas mal d'américains qui cherchent à dissimuler leurs plans impérialistes en utilisant leur pays comme un moyen de continuer la guerre pour son hégémonie mondiale (Molotov dit). »

« Vous avez bien lu. Il semble que le gouvernement de l'Angleterre... n'est pas prêt à continuer la guerre pour son hégémonie mondiale. »

« Les appétits impérialistes s'agitent aux Etats-Unis, où il y a pas mal d'américains qui cherchent à dissimuler leurs plans impérialistes en utilisant leur pays comme un moyen de continuer la guerre pour son hégémonie mondiale (Molotov dit). »

« Les appétits impérialistes s'agitent aux Etats-Unis, où il y a pas mal d'américains qui cherchent à dissimuler leurs plans impérialistes en utilisant leur pays comme un moyen de continuer la guerre pour son hégémonie mondiale (Molotov dit). »

## L'existence d'un pacte secret anglo-soviétique est confirmée PAR UN JOURNAL SUÉDOIS

### En cas de victoire des alliés, cet accord livrerait L'EUROPE AUX BOLCHEVISTES

Stockholm, 23 juin. — Le journal « Göteborg Morgonpost » a publié sous de grandes manchettes des détails relatifs au pacte secret conclu par Churchill et Molotov à Londres, en vertu duquel toute l'Europe serait livrée aux Bolchevistes. Celui-ci contiendrait, en effet, les clauses suivantes :

1<sup>o</sup> La reconnaissance de principe des revendications de l'Union soviétique quant à sa sécurité et ses frontières stratégiques avec la Finlande, les Pays Baltes, la Pologne et la Roumanie.

Un accord spécial aurait été réalisé en ce qui concerne l'Iran : 2<sup>o</sup> La plupart des régions situées à proximité de l'Union soviétique, notamment la Finlande, certaines parties septentrionales de la Scandinavie, la Tchecoslovaquie, la Roumanie, la Bulgarie et la Yougoslavie.

3<sup>o</sup> Pour se garantir d'attaques ultérieures des puissances de l'Est, l'Union soviétique a le droit de prendre certains points d'appui à bord pour y établir des garnisons. De plus, elle a le libre passage de la mer Baltique à la mer du Nord et de la mer Noire à la Méditerranée.

4<sup>o</sup> Une clause supplémentaire à l'article 3 B du pacte officiel qui permet aux alliés de prendre, de commun accord, certaines mesures de sécurité, contre une nouvelle agression, reconnaissant le droit à l'Union soviétique de contrôler militairement et politiquement la Finlande, l'Allemagne, la Hongrie, la Roumanie et la Bulgarie.

5<sup>o</sup> Les parties contractantes s'engagent à faire en sorte que les régimes national-socialistes et fascistes, ainsi que d'autres systèmes gouvernementaux similaires, soient définitivement éliminés.

(Lire la suite page 2.)

## 22 JUIN 1941 - 22 JUIN 1942

### Une année de campagne à l'Est

Berlin, 24 juin. — Rien ne permet mieux de mesurer l'ampleur de la lutte qui a commencé le 22 juin 1941 entre les forces de l'Europe nouvelle et celles du bolchevisme que l'énumération des pertes infligées en douze mois de campagne aux armées soviétiques par les armes de l'Allemagne et de ses alliés :

Batailles	Prisonniers	Chars détruits	Pièces d'artillerie prises
Blajestok-Minsk (juillet 1941) ..	324.000	3.332	1.809
Smolensk (août 1941) ..	310.000	3.205	3.120
Orsk (septembre 1941) ..	102.000	2.177	1.100
Ukraine du Sud (septembre 1941) ..	80.000	84	580
Vielko-Louki (septembre 1941) ..	30.000		400
Kiev (septembre 1941) ..	665.000	884	3.178
Mer d'Azov (octobre 1941) ..	107.000	212	672
Briansk-Viasma (octobre 1941) ..	603.000	1.242	5.832
Orsk (novembre 1941) ..	101.000	230	218
Lenberg-Tarnopol (juillet 1941) ..	150.000	1.970	2.190
Riga-Dunabourg (août 1941) ..	35.000	355	655
Lac Peipous (septembre 1941) ..	250.000	1.170	3.075
Combats d'hiver (1942) ..	104.128	2.187	2.519
Kerch (mai 1942) ..	148.950	268	1.138
Kharkov (mai 1942) ..	340.000	1.249	2.028

Soit au total, en comptant les pertes infligées à l'ennemi au cours de diverses opérations locales :  
Frès de 4.500.000 prisonniers;  
37.586 chars détruits;  
30.736 pièces d'artillerie hors de combat;  
24.000 avions abattus ou détruits au sol.

Si l'on veut se faire une idée de l'importance de ces pertes, il faut rappeler que le nombre des pièces d'artillerie mises hors de combat est le double de celui dont disposait l'armée allemande en 1918. De même au cours de quatre années de guerre de 1914-1918, l'armée allemande n'avait fait, sur le front de l'Est, que 1.434.529 prisonniers. Le matériel détruit permettrait d'équiper environ 560 régiments d'artillerie et près de 120 régiments de chars. Le nombre des prisonniers correspond à l'équivalent d'environ 310 divisions, auxquels il faut encore ajouter les pertes en tués et blessés, qui, dans de nombreux cas, dépassent plusieurs fois celles en prisonniers.

Sur la côte nord de la mer d'Azov un essai local de débarquement de troupes soviétiques a été annulé.

Dans la région forestière au nord-est de Kharkov les restes de la division soviétique battue ont été anéantis. On a compté 680 morts et capturé 846 prisonniers ainsi que 200 canons.

Dans le secteur central du front de l'Est, faible activité de combat.

Sur le front de Wolchow l'ennemi a subi de lourdes pertes au cours de combats acharnés en forêt, à alt ératives variables.

Lundi l'aviation soviétique a perdu cent appareils. Cinq de nos propres appareils sont manquants.

En Afrique du Nord, les unités avancées des divisions allemandes et italiennes ont atteint la frontière égypto-libyenne.

Lors de la prise du port de Tobrouk des formations de l'armée ont coulé une canonnière et six petits vapeurs de transport d'une jauge totale de 5.200 tonnes, qui essayaient de fuir avec des troupes britanniques. Les soldats se trouvant à bord ont été faits prisonniers.

Au-dessus de l'île de Malte des avions de chasse allemands et italiens ont tenté des installations de l'aérodrome de Lucca avec des bombes de gros calibre.

La ville de Emden a, de nouveau, été attaquée au cours de la nuit de mardi à mercredi, par des bombardiers britanniques. La population civile ne compte que peu de victimes. De nombreux bâtiments ont été atteints dans les quartiers habités. Quatre d'aviations allemandes ont été abattues.

### Le Congrès de la Ligue POUR l'indépendance hindoue a décidé de passer immédiatement à l'action

Bangkok, 23 juin. — Mardi à eu lieu, au théâtre national de Bangkok, la cérémonie de clôture du Congrès de la Ligue pour l'indépendance hindoue. Dans une dernière allocution, M. Back Behari Bose a remercié les congressistes de leur collaboration et de leur zèle.

Le Congrès a eu comme résultat la création d'une Ligue de l'indépendance pour toute l'Asie orientale (Lire la suite page 2.)

## COMBATS ACHARNÉS sur le FRONT de L'EST dans la RÉGION de WOLCHOV

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 23 JUIN. — Le haut commandement des forces armées communique :

Dans le secteur septentrional de la position fortifiée de Sébastopol les restes des troupes allemandes qui tentent d'attaquer sur la pointe de terre située au nord de la baie de Sewernaja sont encerclés.

Sur le reste du front de la forteresse de nombreux forts ont été anéantis et d'autres fortifications prises au cours de durs combats livrés dans des conditions de terrains des plus difficiles. De puissantes formations d'avions de combat ont soutenu ces attaques et bombardé les réserves ennemies ainsi que des dépôts de munitions.

Sur la côte nord de la mer d'Azov un essai local de débarquement de troupes soviétiques a été annulé.

Dans la région forestière au nord-est de Kharkov les restes de la division soviétique battue ont été anéantis. On a compté 680 morts et capturé 846 prisonniers ainsi que 200 canons.

### La côte des États-Unis bombardée à son tour par un sous-marin nippon

Tokio, 23 juin. — Après son attentat de vendredi, au moment où M. Roosevelt prononçait une de ses conférences au coin du feu.

A Ottawa, le colonel Bailest, ministre de la Défense du Canada, a déclaré que le bombardement d'Orégon, qui dura 40 minutes et au cours duquel 36 obus atteignirent divers points de la ville, avait été effectué certainement par plusieurs sous-marins.

Il a ouvert le feu au cours de deux attaques consécutives qui ont jeté le désarroi sur la côte occidentale des Etats-Unis. D'importantes établissements militaires ont été détruits.

Les autorités maritimes déclarent que le Japon a maintenant le contrôle du Pacifique où il est, à tout moment, en état d'effectuer des attaques dans n'importe quelle partie.

Elles rappellent que cette attaque est la troisième que les sous-marins japonais ont effectuée contre le continent américain. La première, contre Santa-Barbara, eut lieu le 24 août.

### L'U.R.S.S. a refusé du matériel à la Chine

Tokio, 23 juin. — Une mission spéciale envoyée par le maréchal Tôhoku-Kai-Chen en Union soviétique pour demander la livraison de matériel de guerre, est rentrée en Chine sans avoir obtenu satisfaction.

Les A. J. et, en effet, répète que les circonstances ne leur permettent pas de donner du matériel, dont ils ont eux-mêmes le plus grand besoin.